

Jean-Baptiste André Godin à monsieur V. Martin, 1er avril 1867

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (9)

Collation 2 p. (119r, 120v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur V. Martin, 1er avril 1867, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 05/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/45655>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [1er avril 1867](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Martin, V.](#)

Lieu de destination 63, boulevard Saint-Michel, Paris

Description

Résumé Godin accuse réception de la lettre de Martin du 29 mars 1867. Il lui fait observer qu'elle n'explique pas pourquoi il n'est pas venu à Guise. Il lui fait part de sa crainte de devoir l'attendre pour rien, lui qui semble devoir faire un voyage à Odessa. Il lui recommande la lecture de la brochure d'Auguste Oyon sur le Familistère, qu'il pourra trouver au 13, rue des Saints-Pères à Paris.

Mots-clés

[Éducation](#), [Emploi](#), [Familistère](#), [Livres](#)

Œuvres citées [Oyon \(Auguste\), Le Familistère de Guise : une véritable cité ouvrière, Librairie des sciences sociales, Paris, 1865.](#)

Lieux cités

- [13, rue des Saints-Pères, Paris](#)
- [Odessa \(Ukraine\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Guise le 1^{er} avril 1863 119

Monsieur Martin

J'ai reçu votre lettre du 29 mars
elle me déplore pourquoi vous n'avez
pas donné à Guise, préoccupé de
ne retenu paraisseur à un de mes
employés, l'aller aux enseignements
suivis de vous. Vous laurez sans
doute sur ce la réception de cette
lettre, ce qu'il va faire plus tôt
peut-être différemment et vous
attendre mais il est peut être assez
difficile que je trouve dans un affermement
à des mesures presque déjà prises autre
chose que des difficultés plus grandes dans
une administration dont j'ignore le besoin
de changer le personnel.

Je ne vous dissimule pas qu'il me
semble que compter sur vous pour
dans deux mois, à nouveau bien être
une faute attendue. Il me semblerait
singulier que les personnes intéressées
à traiter avec vous des études que
vous avez faites me le fassent pas
à vous-même pour en suivre
exécution. Je vous prie donc à l'appoint
de me dire franchement votre point
afin que je puise une partie de temps
préjudiciables aux intérêts de l'administration
sans une meilleure chose à la personne
dont j'ai besoin.

je me me refuse de toute façon
à correspondre avec vous des que
vous m'avez donné la moindre raison
de paraître vous intéresser à la
fondation que j'ai fait; alors lorsque
a vous demander si vous aviez le
bonheur de M. et Mme le Comte
de Guise que vous trouviez aussi au
des St Péres 13. et espérez vous ne
donnerait une mauvaise idée, qui vous
aurait à Odessa vous furent peut être
visitez pour la France de la Fortune
m'avez écrit que trop favorable, et
que je vous souhaite du rest au
meilleur de ce que vous voudriez

Veuillez agréer mes salutations les meilleures

Georges